



A206

43 items.



Retournez vers les Législateurs de la France, et dites leur qu'on ne fait pas de loi, pour un pays qu'on ne connoît pas. Grand merci néanmoins de vos Instituteurs et de vos armes. Nous sommes bien assurés maintenant de résister aux Français, ou à tous autres Peuples de l'Europe, qui voudroient venir reconquérir ces Contrées, et troubler le genre de vie que nous indiquent le climat et les productions de notre sol. Nous ne sommes pas d'humeur à cultiver pour vous, le sucre, le café, le coton, l'indigo qui nous sont inutiles; partez, et si vous résistez, songez aux baïonnettes dont vous nous avez armés.

HOMMES D'ÉTAT, RÉFLECHISSEZ.

L A C O U R.

---

---

# GRAND DÉBAT

ENTRE

DUFFAY ET CONSORTS,

POLVEREL ET SONTONAX,

LES ÉGORGEURS ET LES BRÛLEURS

DE SAINT-DOMINGUE.

---

DUFFAY.

Vous le voyez, l'opinion publique se prononce ; & la conduite des Nègres & des Mulâtres de la Vendée a jetté un grand jour sur ce qui s'est passé à Saint-Domingue.

POLVEREL.

Ce n'est rien que cela, mes amis ; foyez sans inquiétude, & nous parerons à tout.

## S O N T H O N A X.

Nous parerons à tout !.... Mais pensez-vous donc qu'ici l'audace de votre caractère....

## P O L V E R E L.

De l'audace, sacrebleu, de l'audace ! C'est ici, sans doute, qu'il en faut avoir. Nous avons à lutter contre des hommes qui se connoissent en principes ; & l'air du bureau n'est pas, en effet, pour nous, puisque la discussion contradictoire est décrétée, à leur demande.

## D U E F F A Y.

Vous autres, qui avez de l'argent, ne pourriez-vous pas trouver quelques amis qui par une bonne & belle dénonciation.....

## P O L V E R E L.

Pauvre moyen que celui-là ! La méche est éventée. Comment diable voulez-vous donc que des dénonciateurs soutiennent la confrontation sur des faits qui se sont passés à quinze cents lieues d'ici, dans des lieux où ils n'ont jamais été, & sur les localités desquels nos adversaires sont si exercées que nous ne

pourrions pas nous-mêmes lutter, avec avantage, contr'eux. Ah! si ce moyen avoit été praticable? . . . . .

D U F F A Y.

Sans doute; mais ne pourrions-nous pas déterminer mes Collègues? . . .

P O L V E R E L.

Belle ressource ma foi que vos Collègues qui ne savent pas lire, & qui à peine balbutient quelques mots de français! Beau foutu choix qu'a fait-là Sonthonax! Et encore il a la gaucherie d'écrire qu'il espère parvenir à civiliser cette nouvelle Nation. De sorte que voilà une Nation, qui n'est pas encore civilisée, qui coopère à la formation des Lois du Peuple le plus civilisé de l'Europe.

S O N T H O N A X.

Eh bien, qui est-ce qui a pris garde à tout cela? Pouvions-nous faire un meilleur choix? N'ai-je pas envoyé les plus instruits des Nègres, après avoir chassé tous les blancs patriotes?



En effet ; cependant me suis-je bien tourmenté dans le voyage à leur apprendre un peu de français ; & je n'ai pas à me féliciter grandement des progrès. J'avoue que nous sommes dans un cruel embarras.

S O N T H O N A X.

Eh pourqnoi as tu débuté toi-même par dire dans la Convention , en belles phrases , que ceux qui t'ont député sont des antropophages ? Imbécile ! Nous qui t'avions tant recommandé les brillantes fictions avec lesquelles nous trompions la France depuis si long-temps , & si utilement pour nous ; mais je vois bien que nous n'en jouirons pas ; & c'est votre faute , Polverel ! Si vous aviez voulu m'en croire , nous aurions porté notre butin quelque part où nous serions demeurés tranquilles ; mais vous avez voulu venir jouer un rôle avec Robespierre , sur les débris de la République. ....

P O L V E R E L.

Où aurois-tu été ? Te faire assommer aux



États-unis, par ceux que nous avons dépouillés & déportés ! Belle foutue perspective ! Te voilà toujours avec tes terreurs ! Que crains-tu donc ? La mort !

S O N T H O N A X.

Eh, oui, sans doute, je la crains la mort ! Sans cela me ferois-je caché sous un tas de matelats, lorsque les Patriotes nous cannoient au Cap. Eh, puis ai-je entassé tant de trésors dans les vues de m'en voir défaire aussi vite ?

D U F F A Y.

Ni moi non plus ; & encore combien n'ai-je pas eu de peine pour les arracher à Philadelphie des mains des véritables propriétaires ?

P O L V E R E L.

Et encore as tu fait la bêtise d'en convenir à la Convention nationale ; car si, dans une ville livrée aux flammes & au pillage, tu as pu sauver des papiers, de l'argent, des effets que l'on a voulu, as tu dit, te piller à Philadelphie ; où tu n'étois pas sous

les armes pour défendre la ville , où tu étois du côté de ceux qui pilloient ; voilà ce qu'on a dû en conclure ; c'est-à-dire , que tu es un lâche ou un voleur. Mais raisonnons sur notre position , & revenons à cette discussion contradictoire.

B E L L E Y.

Qui ça , ça discussion contradictoire ? Ça pas v'lé dire guillotine ?

S O N T H O N A X.

Si fait de par tous les diables , ça y mène tout droit !

B E L L E Y , B O I S S O N , M I L S (*ensemble*).

Oh ben , si vous fais nous prend chemin la guillotine , nous va dire toutes coquineries vous fait dans pays-là.

G A R N O T (*tout éoufflé*).

J'arrive , & je n'ai pu apprendre dans quel ordre se fera cette discussion contradictoire.

P O L V E R E L.

J'imagine que ce sera par la Loi du 4 Avril 1792.

DUFFAY.

Mais ne l'avez-vous pas ponctuellement exécutée ? En composant la Commission intermédiaire, mi-partie de Colons blancs & de Colons de couleur, vous avez bien authentiquement établi l'égalité des droits.

S O N T H O N A X.

Duffay ! ou tu es de mauvaise foi, ou tu n'entends rien aux élémens du corps social ; pour te rendre bonne justice, je pourrois hardiment te taxer de mauvaise foi & d'ignorance. Mais ne crois pas que la bêtise que tu viens de nous dire, en impose aux Commissaires des Colons de Saint-Domingue.

DUFFAY &amp; GARNOT.

Mais cette Commission intermédiaire n'étoit-elle pas un Corps constitué, pour consolider les droits des Colons de couleur ?

P O L V E R E L.

Ignorans que vous êtes ! constitué ! vous vous asseyez au rang des Législateurs de la France, & vous ne savez pas qu'une corporation lue par des Agens du Pouvoir exécutif,

n'est pas un Corps constitué. Ce n'est pas le moment de vous expliquer les divers élémens du corps social, que peut-être vous n'entendriez pas ; mais puisque, faute de mieux, nous avons été obligés de vous envoyer à la Convention nationale, il faut au moins tâcher de vous donner quelques idées, & de vous mettre en état de nous servir.

DUFFAY, GARNOT, MILS,  
BELLEY, BOISSON (*ensemble*).

Eh pourquoi ne nous avez-vous pas expliqué tout-cela avant notre départ ? Il est bien temps, au moment de cette discussion contradictoire !.....

S O N T H O N A X.

Qui diable, avec toutes les mesures que nous avons prises, pouvoit prévoir que cela seroit nécessaire ? Ces monstres de Commissaires des Colons patriotes ! Il faut qu'ils aient le diable au corps, pour avoir entrepris le voyage qu'ils ont fait ! Et cet imbécile de Fouquier-Tinville qui s'avise de remettre leur supplice au 1<sup>er</sup> Thermidore, tandis qu'ils étoient

sur la liste du 5. Mort, sacre, ventre ! . . . . .

P O L V E R E L.

Te tairas-tu , sacrebleu ! est-ce avec tes impertinentes déclamations que nous nous tirerons d'affaire ? Examinons la question de la Commission intermédiaire & de la Loi du 4 Avril 1792.

S O N T H O N A X.

Eh bien ! Qu'examineras tu ? Ne fais tu pas bien que notre Proclamation qui , porte l'ordre de la formation de cette Commission intermédiaire , contient à elle seule neuf crimes de lèze-nation ?

M I L S , B E L L E Y , B O I S S O N.

Qui ça ça , lèze-nation ! Bon dié a puni vous , Papâ commissaires , mo cré vous metté nous dans mauvais conte !

D U F F A Y.

Ah misérables , quel aveu ! dans quel précipice m'avez-vous jetté ? Quoi , tant de crimes dans un seul de vos actes , & vous voulez que je vous défende !

## P O L V E R E L.

Il faudra bien, sacrebleu, que tu le fasses. Tu t'avises de faire le petit saint. Toi qui fus alternativement marquis, négociant & baron; toi condamné comme sté lionnataire, escroc & banqueroutier, n'aurais tu pas des scrupules? Mais nous avons bien d'autres crimes qui nous sont communs & dont tu ne te doute pas, sans compter ceux où tu as concouru par principes & par goût!

## S O N T H O N A X.

Tu t'effrayes Duffay, tu fronces le sourcil! & quand les Commissaires de Saint-Domingue te reprocheront en face, tout ce qui t'est personnel! quelle sera donc ta contenance, quand ils te diront que l'on t'a entendu donner l'ordre de mettre le feu à la ville du Cap?

## D U F F A Y.

Ah, que n'avons-nous profité du temps où nous étions en si grand crédit dans la Commune conspiratrice! Neuf crimes dans un seul acte! Que sera-ce donc, quand on examinera le reste de votre conduite!

G A R N O T.

La violation de la Loi du 4 Avril 1792, qui faisoit l'objet exprès de votre mission, & dont vous avez empêché l'exécution par une foule d'interventions de principes !

D U F F A Y.

Tant d'usurpations de pouvoirs ; tant de dilapidations ; l'emploi criminel des Forces nationales qui vous étoient confiées, qui ont été dispersées, massacrées, empoisonnées !

G A R N O T.

La guerre civile organisée, provoquée, légitimée ; le massacre des Citoyens, l'incendie des propriétés ; les proscriptions, les exils, les déportations !

D U F F A Y.

L'infraction formelle aux dispositions législatives de la Nation souveraine ; votre volonté dictatoriale substituée à la Loi ; l'attaque de la ville du Port-au-Prince ; les impositions arbitraires, les exactions, les concussions ; la dispersion, à coups de canon, de l'Assemblée des Electeurs réunis pour nommer les Députés



à la Convention nationale ; l'Assemblée coloniale, formée conformément à la Loi, traitée d'attroupement illicite !

G A R N O T.

La Loi audacieusement tronquée, pour destituer un Gouverneur qui ne vous convenoit pas ; l'incendie du Cap ; le massacre de ses habitans ; l'ordre de mettre le feu à la Flotte ; celui de repouffer, à coups de canon, les vaisseaux de la République ; celui donné à *Finiel* de brûler le Port-de-Paix !

D U F F A Y, G A R N O T, M I L S,  
B E L L E Y & B O I S S O N (*ensemble*).

Et notre élection, mon dieu, & notre élection à la Convention nationale, qui a été le résultat de la violation d'une Loi constitutionnelle, qui n'étoit pas annullée, que vous aviez fait serment de maintenir ! Et, que sera-ce donc, si on venait à examiner nos pouvoirs ? On y verra une seule signature ; on y verra que nous ne sommes pas même Députés.

D U F F A Y.

En effet, la Convention nationale n'a-t-elle

pas implicitement déclaré que nous sommes des usurpateurs de la Représentation nationale, puisque, le 16 Pluviôse dernier, elle a déclaré Citoyens, ceux qui nous avoient élus huit mois auparavant. Si, à cette époque, ils n'étoient pas Citoyens, ils n'ont donc pu nous élire, & nous usurpons donc la Représentation nationale ! Et cet avantageux Sonthonax qui écrivoit bêtement au Ministre de la Marine, qu'une *nouvelle Nation* venait de prendre sa place, que cette Nation qui n'est pas encore *civilisée*, faisant usage de ses droits. ....

P O L V E R E L.

Eh bien, sacrebleu, finiras-tu avec ta litanie & ta Nation, qui n'est pas encore civilisée ! Crois-tu que j'ignore que Sonthonax, toi & moi, avons fait une foule d'aveux de ce genre, tous aussi bêtes les uns que les autres ? En as-tu été moins admis à la Convention nationale, quoiqu'élus par des hommes qui n'avoient pas plus le droit d'élire, que les soldats prussiens & autrichiens qui combattent contre la République ? N'avons-nous pas la Loi du 17 Août 1792 ? C'est-là notre cheval de bataille !

Oui, mais cette Loi, arrachée par nos amis à l'Assemblée législative, avoit bien pour but de consacrer tous les forfaits que nous pourrions commettre dans l'exercice de nos fonctions civiles; c'est-à-dire, autant qu'ils pourroient se présenter sous un point de vue d'utilité publique. Mais persuaderons-nous jamais que cette Loi ait pu légitimer l'incendie du Cap, l'ordre de brûler la flotte & celui de repousser, à coups de canon, tous les vaisseaux de la République, au moment où les Anglois venoient attaquer Saint-Domingue? Et le Port-au-Prince que nous avons abandonné au Général de Brigade White, commandant quinze cents hommes seulement; tandis que cet imbécile de Duffay a été chanter à la Convention, que quatre cents mille Républicains avoient jurés, entre nos mains, de vivre & de mourir Français!

D U F F A Y.

N'avois-je pas communiqué mon rapport à l'ancien Comité de Salut public? Ce jour-

là même un de ses Membres ne brailla-t-il pas une foule d'extravagances ? N'allez-vous pas rejeter la faute sur moi qui ai tout fait, pour me défaire de vos adversaires ? Si la Municipalité de Paris n'avoit pas été guillotinée, vous sauriez d'elle ce que Mils, Belley, & moi, nous avons fait pour vous !

P O L V E R E L.

Vous n'êtes que des pleureurs, que de lâches coquins ; & tandis que vous êtes ici à vous lamenter, je vais joindre nos amis, dont la cause est trop bien liée à la nôtre, & qui nous ont trop bien servi jusqu'ici, pour nous abandonner.

D U F F A Y.

Vas, vas, cours, Polverel ! Tu les connois bien. Ils garderont notre argent, & nous laisserons guillotiner sans pitié ! Et si tu n'as pas su te ménager une retraite à Genève ou aux États-unis, tu peux dire ton *in manus* !

M I L S, B E L L E Y, B O I S S O N.

Bon dié, bon dié ! Quo faire nous pas

rété pitôt , coté Général Jean - François ,  
dans pays Pagnol ! C'est - là nous te doit  
rêter ! Non pas vini dans la Convention  
chercher la guillotine ! Ah Sonthonax ! Vous  
trompé nous . Vous brigand passé nous-  
mêmes ! *Pitôt nous te rété servir le Roi  
d'Espagne , comme nous té fait dijà.*

---

encore étouffée par des factions ennemies; la France doit renoncer à ses colonies; elle aura rempli alors le vœu de tous les partis attachés à sa perte. On l'a trompée, on la trompe et on la trompera encore.

Nous prenons le parti de vous adresser les pièces incluses, pour préparer la voie à nos commissaires, et dans la crainte que les obstacles ordinaires ne s'opposent à notre députation; car quoique nous soyons à Philadelphie, il y a toujours un parti acharné à notre perte qui se sert de tous les moyens. Nous sommes enfin à la veille de pouvoir juger définitivement les intentions et la conduite du représentant de la République française auprès des Etats unis. Salut, *signé* Barrault Narçay, *président*; Chotard aîné et Clausson, *secrétaires*.

P. S. Enfin la République est complètement trahie, les Anglais se sont emparés, le 17 septembre, de Jérémie, et le 22, du Môle.

Voilà le résultat de l'expatriation et déportation des citoyens par les commissaires civils, à l'époque de la déclaration de la guerre: voilà où tendaient l'attaque du Port-au-Prince

E

*the file was removed from the  
papers.*





6795  
-0286 e  
v. 15  
cc 4  
1900

